

Jérôme GARREC 29 ans

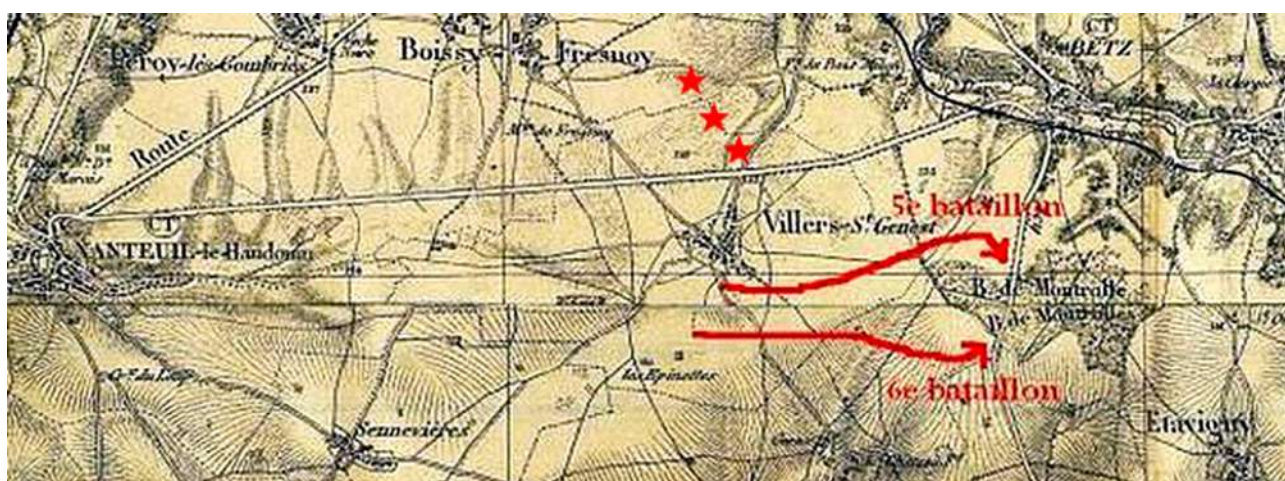
318^e Régiment d'Infanterie



Soldat de la classe 1905, Jérôme Garrec, 1,68 m, brun aux yeux gris, qui savait lire et écrire, est classé dans la première partie de la liste en 1906 et incorporé le 6 octobre de la même année au 118^e RI de Quimper. Il effectue son service militaire et est congédié le 25 septembre 1908, certificat de bonne conduite accordé. Réserviste, Jérôme effectuera deux périodes d'exercices au 118^e RI en août 1911 et avril 1913.

François est mobilisé le 3 août 14 au 318^e RI de Quimper, régiment de réserve du 118^e RI, créé le 2 août 14 et composé presque exclusivement de réservistes du Sud-Finistère ; le 5^e bataillon se rassembla au lycée et le 6^e bataillon à l'école des garçons, rue du Lycée. Il part le 5 août pour la forêt de Bondy en région parisienne pour se former puis est dirigé sur Arras le 25 août. Il va vivre un mois de calvaire avec des marches interminables,

des contre-ordres, des alertes, des attaques, etc. Le 27 août, premier contact avec l'ennemi à Beugny et premières pertes, bis repetita à Sailly-Saillisel où l'on essaye de prendre le village occupé par l'ennemi, grosses pertes et retraite sur Bapaume.



Le 5 septembre, la division reconstituée se porte vers l'Ourcq, c'est la bataille de la Marne qui commence ! Le 7 septembre, le 318^e débarque à Nanteuil-le-Haudouin dans l'Oise, nom associé à l'Histoire de France grâce à l'épopée des Taxis de la Marne, et se dirige en marche d'approche sur l'espace compris entre Betz et le Bois de Montrolle.

Vers 14 heures, le régiment se déploie pour attaquer dans la direction de la route Betz/Étigny. Le 6^e bataillon occupe le passage à niveau à l'est du parc de Betz et cherche à s'établir sur la crête au sud, le 5^e bataillon le prolongeant à droite, celui-ci se heurte bientôt à une ligne ennemie soutenue par des mitrailleuses qu'il n'arrive pas à déloger. Notre artillerie est également impuissante à les réduire au silence et, de plus, son tir trop court conjugué à une contre-attaque ennemie oblige même nos premières lignes à se replier.

L'artillerie ennemie, établie sur les pentes nord-est de Betz, nous inflige des pertes assez sérieuses et, à la fin du jour, le régiment doit se replier. Le poste de secours qui a fonctionné jusqu'à la nuit dans la maison du garde-barrière, près de la Ferme du Bois Milon, se replie avec le régiment, sans pouvoir évacuer les blessés grièvement atteints.

Le lendemain 8 septembre, il occupe au nord de Villers-Saint-Genest des positions soumises aux tirs d'artillerie. Le 9 septembre à 14 heures, on reçoit l'ordre de se replier en raison d'une violente attaque ennemie sur la gauche, le mouvement est difficile à exécuter en raison des rafales d'obus et de balles qui balayent le terrain, de plus, une batterie ennemie prend nos tranchées en enfilade, les pertes sont très élevées... le mouvement se précipite, les éléments très mélangés se regroupent au sud-ouest de Nanteuil-le-Haudouin.



Menhir de Mondement, monument national de la Victoire de la Marne
(photo Erick Nedelec)

Jérôme disparaît le 8 ou le 9 septembre dans les combats, son corps ne sera jamais retrouvé. Son avis de décès a été envoyé à la mairie de Concarneau en 1920 mais je pense qu'il figure sur le monument aux morts sous le nom de Garrec « Guillaume » (Kergourlaouen, lieu-dit d'origine de sa femme).

Né le 7 janvier 1885 à Trégunc, Jérôme était le fils de feu Joseph Garrec, cultivateur à Kervraou, et de Marie-Corentine Bourhis. En 1901, il est toujours à Kervraou mais chez son beau-frère Jacques Tallec qui a épousé sa sœur Marie, il y est encore en 1906. Marie se remariera deux fois par la suite (Guillaume Tréguer et Armand Martin).

Le 4 juillet 1911, Jérôme est domicilié à Raguénès (Nevez), il se mariera à Trégunc le 5 juin 1912 avec Ambroisine Marie Le Saux née à Nizon et vivant à Kergourlaouen, il viendra lui aussi habiter à Kergourlaouen.

